

N° 19 - mensuel - 3 F

# cancans

DE PARIS

INTERDIT À LA VENTE  
AUX MOINS DE 18 ANS







Emile, 70 ans, comparaitra jeudi prochain, devant la cour d'assises de la Charente-Maritime, sous l'inculpation d'attentat aux mœurs et d'homicide volontaire.

Dans les derniers mois de l'année 1966, une jeune fille du village de Texac avait révélé à ses parents qu'elle était enceinte des œuvres de son grand-père, Emile.

Supportant mal les reproches de sa femme à ce sujet, Emile la tua d'un coup de fusil de chasse, le 3 décembre 1966. Puis, il tenta de se donner la mort en se tirant trois cartouches dans la tête. Grièvement blessé, il fut rétabli après vingt-deux mois d'hôpital.

★

Au cours de la précédente année fiscale, le fisc anglais a récupéré 14 200 000 livres sterling sur les fausses déclarations ; mais, a dit un fonctionnaire, s'il n'y a pas eu de poursuites, ni de représailles, l'administration a pu, grâce au remords manifesté par certains contribuables, découvrir un tas de « trucs » permettant la fraude, qu'elle ignorait, mais qu'elle se refuse à divulguer, pour ne pas tenter d'autres assujettis.

Pour un homme sensible aux femmes, la vue d'une femme très belle, très séduisante, est-elle un tourment ou une joie ?

▲

Pour tomber dans vos bras, cette femme fait sauter robe, soutien-gorge, pantalon avec entraine. Elle n'hésite même pas à retirer ses bas. Vous en êtes ravi. Vous vous flattez qu'un grand élan la pousse à se livrer à vous sans réserve. Erreur ! Elle a retiré ses bas tout bonnement parce qu'elle a peur de les démailler.

▲

Pour qui s'en tient à une seule femme, les frontières de l'amour sont toute proches. L'amour dans toute son étendue c'est aussi la variété.

Jean Vallières.

45 ans, comédien de grand talent et soi-disant maudit, et puis la bombe de Bobino, 50 000 disques vendus en cinq mois. Ça l'est ce que tout le monde sait ? Mais savez-vous que Serge Reggiani a appris son métier de chanteur en regardant, depuis les coulisses, Barbès chanter à son piano ?

Savez-vous que pour Bobino, il a dû s'occuper de sa forme, refaire de la gymnastique et supprimer son repas de midi ?

Savez-vous enfin que cet homme acrobate est père de famille et même grand-père, que son propre fils, Stephan, est chanteur lui aussi et que la grande confession de Serge est celle-ci : « On devrait juger un homme d'après ce qu'il donne à la génération qui le suit ».

★

Un présentateur d'émissions radiophoniques suédois, Michel Jones, 32 ans, a établi, hier, à Arona, un nouveau record du monde, en faisant jouer des disques (yé-yé, classiques, folklore et jazz) pendant 155 heures sans interruption (sauf pour changer de disque)... Afin de ne pas céder au sommeil, le jeune homme avait trouvé un moyen original : casser de temps en temps une assiette ou un verre.

Un autre présentateur, Juergen Fischer, qui voulait tenter d'établir le même record à Flensburg (Allemagne), a dû être transporté à l'hôpital, épuisé, après 141 heures de veille.

Quel qu'on dise, il y a beaucoup de bonheur dans le plaisir et fort peu de plaisir dans ce qu'on appelle le bonheur.

▲

Il y a une question que l'on ne tire jamais assez au clair quand un homme et une femme deviennent amants ou se marie : s'agit-il d'amour ou d'argent ?

On-comme et en dernière couverture : la très belle Sabine Sun, refait vivant de la jeune fille moderne, saine, sans complexe et heureux de vivre.

En première couverture : la ravissante Cindy Neal. Amour, délice, et affets choux.









# IL N'Y A PLUS DE FRENCH CANGAN!..

Le French Cancan tel qu'il se dansait il y a seulement quinze ans au Moulin Rouge ou au Tabarin n'existe plus. Lentement le fameux « chahut » du final a fait place à des figures à « l'américaine ». Il n'existe plus de troupes fixes qui le dansent régulièrement. Certes on trouve encore très facilement des danseuses spécialisées des « cancanneuses » isolées. Mais il n'y a plus d'école, et seul le Moulin-Rouge forme chaque saison une vingtaine de danseuses. Ce sont les célèbres « cancanneuses » qui firent les « beaux jours » des nuits du Bal Tabarin. Miss Dorica, Miss Bluebell et Ilonka Nagy qui forment actuellement les futures danseuses. Mais c'est justement par suite des origines mêmes de ces professeurs que le Cancan a perdu son caractère gouailleur de bonne fille troyenne, et son érotisme mousseux.

Depuis 1889, la belle époque du Cancan, avec la Goulue, Jeanne Avril, Nini Patte en l'Air, Grille d'Egout et Valentin le Désossé, la danse a évolué. C'est aujourd'hui davantage une danse acrobatique, qu'une danse un peu écorchée mais terriblement féminine comme au temps de la Goulue.

Mais ici parallèlement à des milliers d'autres professions il y a le vrai et l'imitation. Les fausses « cancanneuses » et les débutantes se contentent

de juponner, c'est-à-dire de jouer avec leurs frou-frous. Les vraies doivent savoir toutes les figures, coup de pied à la lune, cathédrale à quatre, et surtout le grand écart. C'est la grande difficulté, et le plongeon avec grand écart demande bien un an d'entraînement à une danseuse déjà formée. De plus, il est recommandé à ces demoiselles d'éviter le moindre « petit écart » avant le travail. Une cancanneuse doit avoir une excellente santé et mesurer environ un mètre soixante-dix. Avec un entraînement quotidien de deux heures — barre, assemblages, figures —, elle doit pouvoir travailler jusqu'à trente, trente-cinq ans maximum.

Le costume s'est terriblement modifié ces dernières années. Pour éviter les foudres de la censure à la télévision, et de choquer la clientèle américaine et espagnole (nombreuse depuis trois ans) les fameux bas noirs et les jarretelles ont été remplacés par des collants-bas résille... C'est sans éclat, morne malgré les frou-frous. Ce qui faisait le charme du French Cancan, c'était cet espace de chair entre le noir des bas et le blanc de la calotte. Sa disparition c'est la mort de cette danse de la joie de vivre, de l'amour, de Paris.

Le French Cancan immortalisé par la musique de Jacques Offenbach est né



dans les bals publics avant de devenir un numéro de music-hall.

Les bals publics vers 1880, nous avons aujourd'hui moins de peine à les imaginer puisque les danseurs et leurs partenaires évoluent de nouveau séparément. Nos grands pères dansaient des « figures » non compliquées, non point au bras d'une joyeuse partenaire, mais en face d'elle. Et de son côté, la belle partenaire levait gaîment la jambe pour son propre compte.

Le cavalier seul avait toute la faveur du public dans ces lieux d'assement. Au Moulin de la Galette, au bal Mabille tout n'était que joie et danse. Dans l'ombre mystérieuse de l'allée des Veuves (qui deviendra plus tard l'avenue Montaigne) se cachait le jardin maudit par les uns, exalté par les autres, où la jeunesse dorée (de l'époque) croyait voir ressuscité le paradis terrestre, et où selon les mères de famille rôdait le serpent tentateur.

Sous la lumière fade et complice des rampes à gaz, des lanternes vénitiennes autour de buissons pousseux de troènes et de phœnix, sous des palmiers en zinc découpé circulait une foule avide de plaisirs faciles.

Et le public fort mélangé s'amusait de joie simple, où la bonne humeur se mêlait à un érotisme canaille. Et de rire et de lorgner des retroussés des filles, ou des entrechats des demoiselles emportées par la musique endiablée. Quels cris quand, d'un coup d'escarpin bien ajusté, l'une d'elles faisait sauter le haut de forme d'un vieux voveur, ou d'un provincial égaré en ces lieux de perdition.

Au Jardin de Paris, tout proche, de semblables ébats attirèrent une foule plus riche. Assis dans les grands fauteuils du promenoir, les fidèles étaient nombreux à venir chaque soir assister aux premiers pas d'une danse qui devait faire le tour du monde et personifier (pas toujours en bien) la parisienne.

Dans l'aval des blanches jupons, tourbillonnaient des jambes de femmes. La vision de ces pantalons, de ces longs bas noirs provoquait il faut le dire une révélation dans les mœurs... à l'époque où la vue d'une cheville de femme éveillait dans l'esprit des pauvres mâles un tableau provoquant.

Le charme équivoque de ces lieux c'est dans les œuvres de Toulouse-Lautrec que nous les retrouvons. Ces croquis sont marqués à jamais par l'atmosphère lourde et prenante où évoluaient







## IL N'Y A PLUS DE FRENCH CANCAN

(Suite)

sirenes idéales et terribles: Joanne Avril, Casque d'Or, Yvette Guilbert.

Les nuits blanches de Mabilée, du Jardin de Paris, du Moulin Rouge, la vision noire et blanche du quadrille infernal, tout cela est à jamais immortalisé dans les œuvres de Manet, Renoir, Toulouse-Lautrec, Forain, Villotte.

L'attrait n'en était pas seulement au spectacle des « Gigoteuses » endiablées, aux pas espagnols de Valentin dit « le Désossé », petit employé de minuscule pendant la journée et vedette du Moulin Rouge la nuit, ou aux pantalons de ces dames du quadrille, les belles spectatrices autant que les exécutants attirèrent les curieux.

Et il fallait assister à l'arrivée des « dégrafés », des « horizontales », presque toujours suivies d'une cour de cavaliers servants. Les anciennes cocottes du Second Empire et celles qui commençaient leur carrière... les belles Liane de Pougy, Emilienne d'Alençon et autres princesses d'alcoves... La mode, chez ces dames, était alors aux présums héraldiques, aux noms à particules et les ravissantes créatures de se baptiser Mlle Véga de la Lyre, ou Mlle Loulou de Poméranie (sic).

Avec les années, le cancan qui n'était qu'un intermède, une improvisation, devint un spectacle. Des figures furent imposées, des troupes remarquables constituées. Vers 1930, au Bal Tabarin il atteint son maximum de technique et de sensualité, résistant avec charme et érotisme. Aujourd'hui, il n'est plus que du music-hall. Les girls de John Tiller détrônèrent un temps les dames ou les demoiselles du cancan. Mais aujourd'hui, alors que l'Académie Nationale de musique et de danse se démode et pousse ses étoiles aux limites de l'érotisme, le bon vieux cancan parisien, se sclérose au nom d'un puritanisme technico-jouristique.

---

Il y a deux choses dont il serait dangereux que les femmes s'aperçussent, c'est qu'il n'y ait pas d'arrêts aussi évitables que ceux qu'elles croient malheureux. (Alphonse Karr « Les Femmes ».)

---







# LES BORGIA

**L**ES Borgia ou Borgia étaient Espagnols. En 1455, Alphonse Borgia monta sur le trône de Saint Pierre sous le nom de Calixte III, à l'âge de soixante-dix-sept ans. Son prédécesseur, Nicolas V, avait été un véritable mécène pour les artistes romains et italiens, et avait rassemblé à la bibliothèque vaticane une énorme quantité de manuscrits précieux souvent enrichis par de précieuses reliures. Borgia, lui, dédaignant les arts et les lettres. C'était un juriste et seules les questions de droit l'intéressaient. Les « Digestes » de Justinien et les « Decretales » étaient ses lectures favorites.

Toute une cour de nouveaux, de cousins et de compatriotes l'avait suivi à Rome et un népotisme d'abord régné bientôt au Vatican. Ses neveux Ludovico, Jean et Rodrigue furent comblés d'honneurs, d'argent et faits cardinaux à un âge tendre (Rodrigue avait vingt-cinq ans). Pierre-Louis, frère de Rodrigue, avait été chassé par son oncle pour les succéder et avait été fait gonfalonier de l'Eglise, préfet de Rome et duc de Spolète.

A la mort de Calixte III, en août 1458, les Borgia avaient accumulé contre eux tant de haines que la foule romaine vint brûler leurs maisons et qu'ils durent fuir pour un temps.

Pierre-Louis étant mort à 35 ans, son frère Rodrigue hérita de tous ses biens qui étaient déjà très importants.

Intéressant, intelligent et totalement dénué de scrupules, Rodrigue avait été son élève à la dignité de cardinal, en 1456, commencé à trahir de son influence en vendant à prix d'or des brevets féodaux.

Trop jeune à la mort de son oncle pour briguer la tiare pour lui-même, et consacrant du mécontentement accumulé contre sa famille, il attendit patiemment son heure.

Ce n'est qu'à la mort d'Innocent VIII, en 1492, qu'il se mitra sur les rangs. Sa fortune est énorme, son avidité énorme encore, il a une grande expérience des hommes. Promettant des charges et des bénéfices aux uns, achetant les voix des autres à beaux deniers comptants, Rodrigue Borgia fut élu pape le 11 août 1492, à la majorité des deux tiers du Sacré Collège, résultat obtenu au moyen de menues simoniesques troupes», écrit Pastor dans son Histoire des Papes.

Stoïcien, Borgia prend le nom d'Alexandre VI. Il a maintenant soixante ans passés et est décidé à tirer le maximum de profit de la situation pour lui-même et pour ses nombreux bâtards.

La vie d'Alexandre VI et ses crimes nous sont connus grâce à des documents précis et de grande valeur et particulièrement le Liber Notarum ou Liberum que Johan Burckard, « magister ceremonies » du Vatican, tint scrupuleusement de 1493 à 1503, et les lettres de Giustiniani, ambassadeur de la Sérénissime République de Venise.

Dans cette intéressante poursuite de l'argent, le poison va très vite devenir l'arme favorite. Quelquefois gêne ou provoque l'envie meurt dans des conditions mystérieuses. « Mors subitanea », « repentinum accidens », nous simplement Burckard de plus en plus fréquemment et il ajoute : « de quo facti valde debuitum ».

Alexandre VI a fréquemment pour complice son fils César. Tous deux s'attaquent, par cupidité, aux plus riches familles de la noblesse romaine et aux cardinaux les moins puissants. César, que son père a d'abord fait cardinal à 19 ans, a toujours ouvertement mené une vie de débauche. Bientôt, il abandonne la pourpre cardinalice et devient homme de guerre. Devenu Duc de Valentinois, marié en France à la princesse d'Albret, il guerroyera sans

cesser pendant des années et beaucoup de crimes connus par les Borgia n'auront d'autres raisons que de lui procurer l'argent dont il a ainsi besoin pour entretenir ses troupes. Les sommes énormes recueillies dans toute la chrétienté pour la croisade contre les Turcs sont finalement dans ses mains.

En août 1501, l'évêque espagnol Pierre de Aranda, juif converti, meurt mystérieusement dans le cellier où Alexandre VI le tient enfermé depuis le mois d'avril 1498 sous l'accusation d'avoir gardé fidélité à son ancienne religion. Les uns disent qu'il a été tué par dévoiement du plafond de sa prison, les autres parlent d'empoisonnement.

Cette hypothèse s'appuyait surtout sur les circonstances de la mort de Jean, fils de Geoffroy Borgia et neveu du pape, cardinal de Capoue, qui avait mort un an plus tôt d'une maladie mystérieuse qui l'avait en quelques jours mené au tombeau. Son corps avait été inhumé solennellement sans aucune cérémonie, et sa tombe était demeurée anonyme. On disait que César l'avait fait empoisonner pour supprimer un rival possible et s'emparer de sa fortune.

En juillet 1502, le cardinal Ferrar de Modène, doit s'écarter et Giustiniani écrit que l'on a « peu d'espoir de guérison, on croit au poison ». Pronostic exact ! Ferrar meurt peu après en laissant une fortune considérable sur laquelle Alexandre VI tira la main, non sans donner une forte somme et d'importants bénéfices à Sebastian Pinon, secrétaire de Ferrar, que l'on accusait d'avoir lui-même versé le poison. « La rumeur publique veut qu'il ait reçu le premier sanguius car, à de nombreux signes, on estime que le cardinal est mort de venime, mort dont ce secrétaire fut l'instrument », écrit Giustiniani.

À la début de 1503, Alexandre fait arrêter cinq dignitaires de



l'Église, dont le cardinal Giovanni Battista Otrani. On les jette tous en prison sous un méauveux prétexte. Tous leurs biens furent saisis puis on fit « chanter » les familles. Quand on en eut tiré tout l'argent possible, on amena le cardinal Otrani dans sa cellule du château Saint-Ange : « Hierai debem ordinatio et usui papae sibi paritum », écrit Burekard dans son *Diarium et Constitutum* : « Tous tremblent surtout les prêtres qui ont de l'or et les gentilshommes romains. Les uns s'enfuient, les autres se cachent — personne ne se croit plus en sécurité ».

En avril 1503, c'est le cardinal Michel qui meurt à son tour empoisonné. On aussi par son ordre, le diacre Asquino di Colloredo. Sous Jules II, ce diacre fut du reste traduit en jugement pour cet empoisonnement, condamné à mort et brûlé vif le 16 mars 1504, de même que Fignon qui fut jugé sous Léon X pour l'empoisonnement de Ferrari, condamné à mort et décapité. Tous deux avaient affirmé devant leurs juges qu'ils avaient agi sur l'ordre d'Alexandre VI et de son fils César.

(Voir pages suivantes)

---

Lesley Thompson, une ravissante jeune-  
fille anglaise

---

C'est la plus grande preuve d'amour  
qu'une femme puisse donner à son  
amant que de ne pas lui dire :  
« Prenez garde de me chiffler »,  
surtout si la robe est neuve. Une  
robe neuve est un plus grand motif  
de sécurité pour un mari qu'on le  
croit communément. (Théophile  
Gautier)





# LES BORGIA (suite)

Rafin, le 2 août 1503, un Borgia mourut à l'improvise : Jean, neveu du pape et cardinal de Montreale. « On l'a expédié par la même voie qu'ont prise les autres après qu'ils avaient été bien empoisonnés », écrit Guastavini, un accusé particulièrement le duc (César). L'héritage que se partageaient le père et le fils fut considérable, plus de cent mille ducats, dit-on. « Notre Héritière s'est ennuie, écrit encore Guastavini, à cause de la douleur qu'elle éprouvait de la mort du cardinal, mais sa peine consistait à compter l'argent et à manier les joyaux ».

Alexandre VI ne devait avoir ce plaisir que bien peu de temps. Quarante-huit heures plus tard, le 4 août 1503, il était invité à participer avec César à un banquet offert par le cardinal Adrien de Corneto dans sa villa. Que se passait-il au cours de ce banquet ? Le récit que nous en a laissé Francesco Guicciardini n'est que la relation des bruits qui coururent à Rome et paraît être un peu « embellie ». Il contient cependant certaines informations de valeur. Selon son auteur, Alexandre et César auraient soudoyé un domestique du cardinal Adrien pour verser du poison dans le verre de son maître au cours du banquet. Mais le cardinal Adrien ayant versé au domestique une somme plus élevée, celui-ci aurait alors versé le breuvage aux empoisonneurs eux-mêmes.

La version est sans doute à peine moins compliquée. Alexandre et César paraissent bien avoir soudoyé un châsson pour empoisonner le cardinal Adrien, mais une erreur de carade fit servir la boisson empoisonnée à tous les convives. Tous furent très gravement malades et Alexandre VI, alors âgé de 33 ans, succomba.

On a beaucoup écrit sur les circonstances de cette mort. Pastor l'attribua à la fièvre tierce, et Maître Scipione, médecin d'Alexandre VI, l'attribua officiellement à une apoplexie. Ces deux explications paraissent controuvées. A l'époque du décès, l'opinion publique se

prononça nettement. Fortaris écrivit que « beaucoup soupçonnaient le poison d'être intervenu ».

Il est bien difficile d'admettre ces deux diagnostics si l'on songe que tous les convives furent gravement malades et « l'empoisonnement fut tellement enflammé, grâce à l'échauffement soudain des viscères, qu'il ressentit des vapeurs, ses sentiments furent obscurcis, il perdit l'usage de son intelligence et fut contraint de se plonger dans un grand vase plein d'eau froide, il ne revint à la vie après avoir eu les entrailles brûlées, que lorsque sa peau s'en allant par lambeaux fut tombée sur tout son corps ».

César lui aussi fut très gravement malade, mais tous parvinrent à guérir, à l'exception du pape que son âge rendait sans doute plus vulnérable. Pendant deux semaines, malgré les soins de ses médecins, les vomissements et les troubles gastro-intestinaux apparus à l'issue du banquet ne cessèrent de s'aggraver. La fièvre même ne put être réduite malgré les saignées. Le 11 août après les vèpres, il rendit le dernier soupir. Son corps fut, le lendemain, transporté dans la basilique Saint-Pierre où, selon la tradition, il devait demeurer le visage découvert. Mais la malice des fâcheux qui avait commencé avant le décès augmenta très rapidement, le cadavre boursoufflé, devant horrible. Burchard raconte simplement : « Valutius erat sicut panis vel mortui nigerrimus livens totus plenus, os amplissimum, natus plenus, lingua duplex in ore, que labia tota implebat os aperitum et adeo horribile quod ne ipse videns usquam, ad eum talium dixerit ».

Il fallut se hâter de le placer dans un cercueil dans lequel il n'entra qu'à grand peine tant il avait horriblement gonflé.

Des que sa mort fut connue dans Rome, les scènes d'insolence qui avaient suivi le décès de Calixte III se reproduisirent avec plus de violence encore. La populace donna la chasse aux « Catalans », leurs maisons furent mises

à sac, et César lui-même s'enferra à se retrancher au château Saint-Ange dans lequel il demeura jusqu'au 2 septembre.

Ainsi finit Rodrigue Borgia, Alexandre VI et avec lui la puissance d'une famille qu'il avait comblée. Sous son pontificat, cinq Borgia avaient eu la pourpre cardinalice et plus de vingt « petits parents » la croix épiscopale ou de fructueuses charges à la Curie.

Le poison avait joué un rôle déterminant dans l'ascension prodigieuse de cette famille. Leur nom est demeuré et demeure sans doute encore synonyme d'empoisonneur.

Quel poison utilisaient-ils ? Cette question n'a pas encore reçu de réponse indiscutable. Sans aucun doute, les Borgia avaient trouvé à Rome les formules de préparations que les Romains utilisaient au temps de Lucrèce. Pousser hautement complexe, préparation compliquée où devaient entrer des composés arsenicaux, des proménes antiques, peut-être même des extraits de végétaux. Sans aucun doute, ils devaient aussi disposer d'une gamme étendue de préparations, pouvant donner la mort plus ou moins promptement selon les circonstances et les nécessités du moment. Il était soudoyé en portant son verre à ses lèvres, tel autre s'aspirait qu'après des semaines de maladie.

Il paraît probable que la célèbre peinture des Borgia, la cathédrale, s'obtenait de la manière suivante : on faisait lentement mourir un porc en le suspendant par les pieds et en le frappant. Pendant l'opération, l'animal se débattait et sa bave était recueillie dans un récipient. Le corps était ensuite lavé et les viscères saupoudrés d'arsenic, ce qui réalisait les phénomènes de la putréfaction. Quand celle-ci était enfin achevée, les liquides et la masse putréfiée des viscères abdominaux étaient desséchés, broyés, sans doute tamisés, et l'on obtenait un poison d'une virulence extrême puisque l'acide arsenicux s'était lentement combiné aux alcaloïdes de la putréfaction.





---

•  
déshabillage  
agaceries...  
•

---

(Voir pages suivantes)





déshabillage agaceries

---











## Cancans- cinéma

### ASSASSINATION BUREAU

Image insolite du film «Assassination Bureau». La belle Diana Rigg y incarne une «Madame» comme l'écrivent nos amis anglais... tenancière d'une Parisian House of Pleasure... de la Belle Epoque. A voir bientôt sur nos écrans.

L'assur d'est comme les suberges  
expégnés : on y trouve ce qu'on  
y apporte. (Mme d'Agout)

## cancans DE PARIS

Le directeur de la publication :  
Jean Kerfelec

25, passage Jouffroy, PARIS-9

ABONNEMENT : 1 an, 20 F

4  
F C 1

11 rue Ferdinand-Garçon Paris 20-









**RAQUEL WELCH**

*"une super-girl  
nommée  
FATHOM"*

« Cela m'arrive toujours beaucoup d'entendre ces gens qui, se posant de tout savoir, n'ont rien à parler de choses auxquelles ils n'ont rien vu, exposent la façon dont on devient vedette de cinéma. Les « imbéciles » qu'ils racontent sont des plus distrayantes pour quelqu'un du métier !

« Je ne peux pas vous dire comment les autres sont devenus vedettes. Je ne peux vous parler que de mon cas personnel, mais il doit être suffisamment semblable à ceux des autres pour que je puisse avancer que la façon dont on devient vedette de cinéma n'a strictement rien à voir avec ce que pense la majorité des gens.

« Ceux qui soutiennent la thèse du « star-system » ne savent pas de quoi ils parlent. Il n'y a pas de « star-system ». Le cinéma a toujours eu ses vedettes ; il y en avait hier, il y en a aujourd'hui et il y en aura demain. Ces vedettes ne sont en fait rien d'autre que des acteurs et des actrices ayant exercé une attention particulière sur l'ensemble du public. Car c'est le public qui fait les vedettes, et pas ceux d'autres.

« En ce qui me concerne, j'ai toujours eu que je n'étais pas une comédienne extraordinaire, et que je ne serais jamais un monstre enrobé du cinéma. Mais j'avais autre chose à offrir, à savoir une apparence physique agréable, et cela peut également suffire à faire une vedette.

« Le fait qu'à présent on me considère davantage comme un symbole d'érotisme que comme une actrice ne me gêne nullement, au contraire. Quelle femme n'aimerait savoir que des millions d'hommes la désirent ? Je suis très fière de mon corps, et je lui dois beaucoup trop pour vouloir le renier à présent. Après tout, c'est grâce à lui que je suis devenue ce que je suis. S'il n'avait pas été aussi parfait, les photographes ne se seraient pas intéressés à moi comme ils l'ont fait, les photos n'auraient pas rempli les couvertures des magazines et... je ne serais jamais devenue une vedette de cinéma !

« Surtout, je ne veux pas me contenter de cette étiquette. Je n'ai aucune ambition de devenir une grande comédienne. Je l'ai déjà dit, mais je veux tout de même devenir une bonne actrice. Cela demandera beaucoup de travail, mais je suis prête à tout affronter. Après tout, beaucoup d'autres actrices américaines ont d'abord été ce que les journalistes aiment couramment appeler « un corps ». L'exemple le plus frappant était celui de Marilyn

(Suite page suivante)

En amour, il n'y a souvent rien de si incommode que le désir, et de si simple la possession. (Diderot)







# PETITE HISTOIRE DU BAISER

SUITE

**J**USTAPPOSITION anatomique de deux muscles orbiculaires de la bouche dans un état de contraction. Telle est la définition précise que donne une encyclopédie latine du mot : baiser.

Le baiser a toute une histoire, les femmes romaines étaient embrassées par leur mari, non par amour... mais pour vérifier qu'elles n'avaient pas bu du vin, ce qui leur était défendu. On fait remonter à cette coutume l'apparition du baiser en France... les Gaulois voyant leurs vainqueurs romains embrasser intimement sur la bouche les belles captives, transformèrent cette épreuve domestique en plaisir partagé. Peut-être leurs moestueuses donnaient-elles plus de poids à l'exercice ?

En Angleterre la coutume fut introduite par Rowena, fille du chef saaxon Hengist. Au cours d'un banquet, elle trempa ses lèvres dans une coupe de vin (peut-être avait-elle goûté celui-ci auparavant) et baisa sur la bouche chacun de ses invités. Ceux-

ci trouvèrent l'expérience digne d'être renouvelée et implantèrent un peu partout la coutume.

La vogue du baiser devait tellement grande qu'il y eut des « darses du baiser » dont la tradition populaire n'est pas perdue. Quand les musiciens s'arrêtaient de jouer, les danseurs embrassaient leur cavalière. D'autres fois, on baisa une « saut les couples longuement » intervalle réguliers.

## un baiser fatal...

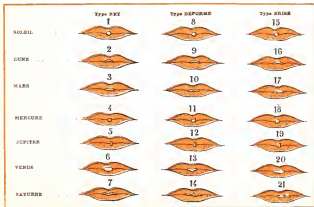
Embrasser une femme est un bon moyen normal. Le destin tragique de Ann Boleyn fut accablé le jour où Henry VIII l'embrassa dans une allée du jardin. « Chère amie, lui dit-il, il ne serait point digne d'un gentilhomme de ne point vous embrasser ».

Au XIX<sup>e</sup> siècle, l'Angleterre devint particulièrement le baiser disputé entre les mœurs légères qui avaient connu leur apogée au dix-huitième.

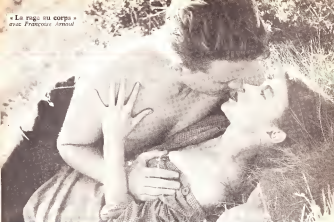
Mais le baiser avait passé la mer aux Amériques et conquis les Américains, ce il était devenu des séductions. Il devait y faire une belle carrière (en particulier cinématographique) pendant toute une période ne put se terminer que par un baiser, le plus long possible, mais petit à petit rogné par le censure. Aujourd'hui le « happy end » n'est plus « la juxtaposition anatomique de deux muscles orbiculaires ». Rudolf Valentino parait de ce fait une grande partie de sa fascination sur les femmes qui était un spécialiste du baiser immémorial dont à posséder une technique étendue il plia une fois si fort le colonne vertébrale de sa partenaire qu'il fallut les soins d'un masseur pour se effacer les effets !

Mais le baiser est resté l'usage de la France dans les pays anglo-saxons, le baiser avant et après ne est baptisé « French kiss » (le baiser français).

C'est presque un titre de gloire, n'en déplaise à notre modestie.







**le caractère,  
le tempérament,  
l'avenir d'après  
le baiser**

Voilà une science absolument nouvelle.

En quelques minutes, avec un peu d'habitude, elle permet de connaître le tempérament, le caractère, l'avenir d'une personne. Et cela d'une façon infinitement plus précise qu'à l'aide des autres sciences divinatoires.

Le baiser, en effet, est le reflet de l'individu puisque la bouche est sensible aux divers sentiments : tristesse, joie, découragement, etc. Les lèvres trahissent que les yeux dépeignent l'état d'esprit : elles n'ont pas comme eux la ressource de pouvoir se fermer pour dissimuler, elles sont d'une extrême mobilité, elles varient avec l'âge, avec la maladie, elles suivent tous les mobiles, toutes les passions.

Depuis longtemps, ces facultés nous avaient frappé et poussé à

les étudier en détail. Après de multiples remarques, nous sommes en mesure de poser, enfin, les bases d'une nouvelle science aussi précieuse qu'exacte.

Mettez un peu de rouge sur vos lèvres, embrassez consciencieusement une feuille de papier (de préférence une feuille à aquarelle, papier à gros grains). Si vous voulez conserver l'empreinte, trempez le papier dans l'alcool, et laissez sécher.

Examinez la figure intérieure qu'ont formée les lèvres. Vous verrez quelle rentre dans l'un des sept types suivants :

- 1° Cercle ;
- 2° Croissant ;
- 3° Rectangle horizontal ;
- 4° Carré ;
- 5° Rectangle vertical ;
- 6° Oval ;
- 7° Ligne brisée.

Or, ces figures sont les signes des sept planètes, ce sont leurs arceaux, les arceaux que ces planètes impriment sur les personnes, les animaux, les végétaux, les minéraux qu'elles signent.

Le cercle est le signe du Soleil ;  
Le croissant celui de la Lune ;  
Le rectangle horizontal celui de

Mars ;  
Le carré celui de Mercure ;

Le rectangle vertical celui de Jupiter ;

L'ovale celui de Vénus ;  
La ligne brisée celui de Saturne.

Connaissant le caractère et le tempérament que donne chacune des planètes, il suffira de rechercher de quel type relève le baiser d'une personne pour savoir ce qu'elle est, et, en tenant compte du milieu dans lequel elle vit pour savoir ce qu'elle deviendra.

Chaque planète affectant plus spécialement une partie du corps l'on connaîtra aussi, par le même moyen, les indispositions et maladies qui guettent la personne, et on pourra les enrayer.

Pour bien juger, il faudra appliquer les remarques suivantes :

Lorsque le type est net (fig. 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7), les qualités et défauts que donne la planète sont dans toute leur force ;

Lorsque le type est déformé (fig. 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14), ces qualités et défauts sont amoindris ; ils le sont d'autant plus que la figure est plus déformée. En général, les figures que l'on rencontre sont déformées. Le type



## "une super-girl nommée Fathom" (suite)

Merrot, bien sûr à qui l'on n'a confié que des rôles d'extra pendant des années avant de s'apercevoir qu'elle pouvait jouer bien autre chose !

« Moi, je n'ai qu'un tout petit bagage de comédienne. Comme vous le savez, j'ai surtout travaillé dans la photographie de mode. D'ailleurs, j'étais toujours passer pour des photos, cela fait également un peu partie du métier de comédienne. Chaque fois que je dois faire une séance de pose avec un photographe que je ne connais pas, je me prépare intensément car je veux lui permettre de donner un nouvelle image de moi au public à travers ses photos. Changer de personnalité à volonté sur une photographie, c'est un très grand exploit pour une femme ; et le photographe ne peut y arriver que si son modèle l'y aide au maximum. C'est pourquoi je fais toujours tout ce que je peux pour leur faciliter la tâche. Mes séances de pose ont toujours lieu le dimanche, afin de permettre au photographe de disposer d'une journée entière de travail. Car il en est des photographes comme des autres artistes : ils ne peuvent pas faire des chefs-d'œuvre sur commande ; il faut leur en laisser le temps. »

« En ce qui concerne mon nouveau métier de vedette de cinéma, j'ai une attitude que j'ai beaucoup de choses à lui dire, car le monde est aux fils gris et barbaques, dans laquelle je puis facilement trouver un emploi. Mais si j'ai le monde change, et même par exemple aux films réalistes, je suis perdue. Car je ne me vois pas tenant des rôles de pauvre ménagère, et passant sur un décor pour y faire la cuisine, la vaisselle, ou pour

y broter un plancher avec la tête couverte de pigeons ! J'aimerais encore mieux tourner un film d'épouvante ! »

« Je suis une actrice de fantasme... Je ne suis pas faite pour les rôles dramatiques. Je dois m'en tenir aux rôles destinés qui m'ont tenus jusqu'à présent. Je ne suis pas une Anne Magnan ou une Anne Bancroft. Ma seule ambition est de réussir dans ma spécialité, de devenir une nouvelle Shirley Maizel, par exemple. Je connais très bien mes limites actuelles. Je sais, bien sûr, qu'on travaille beaucoup, je peux faire de gros progrès, mais néanmoins j'ai toujours un emploi limité. Il en est de même pour tous les acteurs, même les plus grands. Danny Kaye est arrivé tout un corrigé, Laurence Olivier un tragédien et Sophia Loren une femme fatale. Chacune de ces grandes vedettes s'en est toujours strictement tenue à l'emploi qui lui convenait le mieux. »

« Moi, je n'ai rien à faire dans les « films à message », qui sont pourtant des films qui l'aiment beaucoup, en tant que spectatrice. Je ne veux tourner que dans des films purement divertissants. Et c'est pourquoi j'ai été particulièrement heureuse de tourner dans « Une super-girl nommée Fathom ». C'est typiquement le genre de film qui met le public en joie. Et sans aucun doute, le rôle de Fathom est le plus intéressant de tous ceux que j'ai tenus jusqu'à présent. Songez que j'y incarne une jeune fille en lutte avec la science pour le bon sens, une personne ne s'intéressant à autre chose qu'à son corps, alors qu'elle se sent capable d'accomplir les tâches les plus difficiles et les plus excitantes ! C'est presque un rôle autobiographique, n'est-ce pas ? »

## LE BAISER

(suite)

### LE BAISER DU SOLÉIL

La personne signée du Soleil imprime un baiser en forme de cercle.

#### type net : Soleil...

net est très rare. L'un doit rechercher de quel signe se rapproche le type (forme) cet autre signe est la seconde signature de la personne, il lui confère une partie des qualités et défauts de sa propre planète :

Lorsque le type est basé (fig. 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21), les qualités et défauts sont intermittents, irréguliers.

Il faudra examiner, aussi, l'empreinte des livres elles-mêmes : elles indiquent l'âge, le sexe ; l'âge de santé ; la distinction ; la sensibilité, etc.

Il est important, dans cet examen, de tenir compte de l'état d'esprit dans lequel se trouve la personne au moment où elle imprime le baiser : la colère, la dissimulation, la tristesse, etc., déformant, en effet, les livres.

Les personnes signées du Soleil sont contentes d'elles, elles ne craignent pas de se faire sentir, mais elles ont l'assurance, si elles sont parvenues aux honneurs, d'avoir fait leur devoir et de les avoir mérités. Elles sont, pures, enjouées, poudrées, mais elles sont justes, charitables au besoin. Elles aiment qu'on les écoute, elles ne détestent pas les laudateurs, mais l'on peut compter sur elles, elles tiennent leurs promesses, leur parole est sacrée ; avec elles, chose promise chose due. Sans doute, elles aiment dominer, et se montrent sévères envers celles qui sont placées sous leurs ordres, mais elles assurent l'honneur de celles-ci, elles les protègent en toutes occasions. Les personnes signées du Soleil sont prudentes, économes. Leur situation va en augmentant, elles ne connaissent pas les vicissitudes.

Elles vivent vieilles, sont peu malades. Elles sont de tempérament légèrement sanguin. Elles sont de taille normale avec une tendance à l'embonpoint. Elles ont l'allure lente, précieuse, elles n'aiment pas les exercices physiques, elles détestent tout ce qui va vite.

Les personnes signées du Soleil peuvent se marier ou s'associer avec des personnes signées de la Lune ; celles-ci, en effet, sont des rêveuses, des indolentes qui, pour avoir le pain, les décourant d'un air respectueux, et, tout en pensant à autre chose, persistent prendre intérêt à leurs discours.

Les personnes signées du Soleil ne doivent pas se marier ou s'associer avec des personnes signées de Mars ; celles-ci, en effet, sont volontaires, elles voudraient dominer celles qui ne souhaitent que commander. Très disputés, parfois les plus ou moins peccés, brouilles.

Les personnes signées du Soleil ne doivent pas, non plus, se marier ou s'associer avec des personnes signées de Mercure ; celles-ci ne

(Suite page suivante)



## VOTRE HOROSCOPE :

# MAI

La dualité extrême qui marque le mois de mai provoque ceux qu'elle dirige (ou simplement influence) à de singulières contradictions. Sous le signe des Gémeaux, les ardeurs sont à la fois poussées aux plus violentes (le nombre des crimes passionnels, et surtout des crimes sexuels, augmente en flèche dès le 10 mai et demeure extrêmement élevé jusqu'au milieu du mois de juin) et en même temps sollicités par les plus décevantes hésitations.

Mai est paradoxalement le mois où un amoureux montre le plus de timidité dans le cœur qu'il fait à la fille qu'il veut conquérir et où il se sent déjà menacé par le jaloux le plus féroce. Le vieux poète Góngora signale, dans ses intéressants *Mémoires*, que mai était le mois du virginité : il avait eu peine à comprendre pourquoi. C'est qu'il s'intéressait peu aux sciences du ciel.

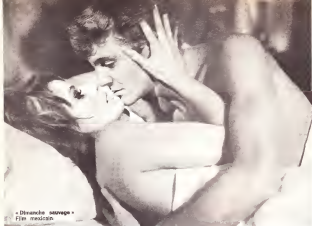
Il est également une tradition populaire (et que l'on retrouve dans presque tous les pays, au moins en Europe) selon laquelle les mariages de mai ne sont pas heureux : c'est certainement à ce double caractère du mois que sont dus les échecs conjugaux ainsi révélés : querelles incessamment autour de vous, vous constatez que les nuits de noces de mai sont très courtes « rubies », soit que le mari s'y montre insuffisant, soit au contraire qu'il s'empare de sa belle proie avec une brutalité qui épuise et décourage à jamais cette dernière.

C'est en vérité grand dommage, car les amants et amantes qui parviennent à ne pas succomber à l'une de ces deux influences opposées, et qui gardent, sous les Gémeaux, leur équilibre, sont appelés à connaître dans le volupté de grande bonheur et font de magnifiques partenaires au joli jeu.

**Influences bénéfiques :** les chiffres 6 (mariage) et 1 (dans les tout derniers jours du mois) : le muguet, le parfum de la verveine ; les agates, comme pierres précieuses.







« Divanche sauvage »  
Film mexicain

## LE BAISER

(suite)

pensent qu'à leurs affaires, prétendant qu'on ne les en éloigne pas, et qu'on ne leur donne pas de conseils.

Les personnes signées du Soleil peuvent se marier ou s'associer avec les personnes signées de Jupiter : celles-ci sont sages, calmes, réfléchies, pondérées, diplomates, elles savent s'accommoder de tous les caractères et de toutes les situations.

Les personnes signées du Soleil peuvent se marier ou s'associer avec des personnes signées de Saturne. Ces unions ne seront pas très heureuses, mais elles seront à peu près tranquilles.

★

Lorsque le cercle est déformé, la conscience est moins forte, moins droite. Examinez ce qui la trouble : vous le connaîtrez aisé-

ment en recherchant l'autre signe dont se rapproche le cercle

### type déformé : Soleil

Si le cercle se rapproche du croissant, c'est de l'imagination qu'il faut se méfier, « la folle du logis » prend trop de place, elle est devenue trop puissante, elle égare l'esprit en des utopies, en des rêveries baroques, elle lui donne des désirs inaccessibles.

Si le cercle se rapproche du rectangle horizontal, méfiez-vous d'une ambition démesurée qui sacrifiera tout et tous pour se satisfaire. La personne s'imposera par n'importe quels moyens, elle ne connaît ni mens ni parents.

Si le cercle se rapproche du carré, se méfier également - Mercure affaiblit singulièrement la conscience. Il pousse l'individu à prendre de l'argent, à tromper son prochain, à ne pas tenir ses promesses, il lui crève de la fièvre.

Si le cercle se rapproche du rectangle vertical, c'est une exaltée chose : la conscience demeure intacte, Jupiter ne fait que diriger l'orgueil de la personne dont le baiser déborde le signe-ture du Soleil. Il affaiblit son

ambition, il en fait un être sage, paisible, sympathique qui arrive aux plus hautes destinées, qui rend heureux les siens et tous ceux qui l'approuvent, et sur lequel on peut toujours compter.

Si le cercle se rapproche de l'ovale, c'est mauvaise chose : Venus corrompt le Soleil, elle étouffe sa droiture, sa loyauté, en même temps elle coiffe son ambition, ses goûts de luxe, elle lui crée des besoins coûteux.

Si le cercle se rapproche de la ligne brisée, Saturne donne à la personne signée du Soleil un peu de modestie. Il l'empêche de viser trop haut, il la ramène à sa place, lui montre qu'elle peut être heureuse sans atteindre aux hauteurs et à la richesse. Il la force à vivre dans son intérieur, à rechercher moins les foules, il lui apprend qu'avec sa naturelle droiture, son devoir est de s'occuper de sa famille et non de son propre individu.

(Suite dans votre prochain numéro)

La femme qui veut réellement refuser se contente de dire : non ; celle qui s'explique veut être convaincue. (Alfred de Musset)







A black and white photograph of a woman with long hair and bangs, wearing a long fur coat. She is posing in a room with a textured wall and a wooden cabinet. The text 'cancans DE PARIS' is overlaid in an orange oval in the top right corner.

# cancans

DE PARIS